

LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

4^e Année. — N^o 3

Mars 1934

LES VAMPIRES

par

A. GUILLON,

Médecin général des troupes coloniales.

Si certains Vampires appartiennent à la légende, si d'autres intéressent les psychiatres et les magistrats, ceux dont nous allons parler ne peuvent se réclamer que de la pathologie tropicale. Ce sont tout simplement des Chauve-souris, généralement, mais pas toujours, de petite taille, appartenant à la famille des Phyllostomidés, dans laquelle on compte une trentaine de genres répandus dans toute l'Amérique chaude, de la Californie à la République Argentine, et qui se nourrissent, en partie, du sang des Vertébrés supérieurs, Homme compris.

Si, aujourd'hui, ces buveuses de sang semblent uniquement choses d'Amérique, il est, cependant, possible que certaines espèces, disparues ou émigrées dans la suite des siècles, aient sévi jadis dans l'Ancien Continent, car Hérodote, cité par Buffon, parle de Chauve-souris qui « mordent les hommes qui vont cueillir la casse autour des marais d'Asie ». A la rigueur, il ne serait pas défendu de croire qu'en Europe même, et à notre époque, il existât des Chiroptères sanguivores, puisque Kolenati accuse le « Grand-Fer à cheval »

(*Rhinolophus ferrum-equinum*) de sucer le sang des Pigeons dans les colombiers, ce que, toutefois, n'ont pas confirmé d'autres observateurs.

Les Vampires sont caractérisés, avant tout, du moins pour les profanes, par la présence au-dessus du nez d'un appendice cutané en forme de fer-de-lance, leur donnant un aspect tout particulièrement hideux et féroce qui a très bien pu inciter les voyageurs à exagérer leurs trop réels méfaits et aider ainsi à répandre la légende de la gouge nocturne qui, dans la forêt vierge, tue l'homme endormi en le vidant de tout son sang.

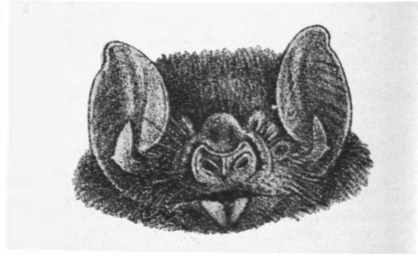
Certains naturalistes prétendent que, seuls de la famille des Phyllostomidés et, d'ailleurs, de tous les Chiroptères, les *Desmodus*, dont on a décrit deux espèces, *Desmodus rufus* et *Diphyllia ecaudata*, manifestent des mœurs sanguinaires. Cette affirmation, nous devons le reconnaître, repose sur une très sérieuse base anatomo-physiologique : formule dentaire, disposition spéciale des incisives supérieures, solidité particulière de l'articulation intermaxillaire, brièveté de l'œsophage, lon-

gueur de l'estomac qui forme un long boyau en cul-de-sac avec cardia et pylore accolés à l'état de vacuité, mais qui se distend une fois plein de sang, c'est-à-dire système dentaire puissant et tube digestif adapté à la digestion de cet aliment spécial qu'est le sang. Malgré tout, je reste persuadé que cette opinion est trop exclusive : elle ne cadre nullement avec les récits des voyageurs et l'expérience des autochtones, ni avec mes propres constatations en Guyane française ; elle se trouve, enfin, formellement contredite par des faits observés récemment en Amérique du Sud. Je crois plus sage et plus conforme à la vérité d'admettre avec Perrier et Menegaux, que tout les Phyllostomidés ont sensiblement les mêmes habitudes alimentaires, à savoir que ces animaux sont omnivores et se nourrissent, à la fois, de fruits, d'Insectes et de sang. Les Desmodes, eux, sont peut-être exclusivement sanguivores et cela tant pour les raisons anatomiques et physiologiques exposées plus haut que du fait que, faute d'autre proie, ils se dévorent entre eux, contrairement à ce qu'un dicton bien connu rapporte des Loups.

Il n'est pas indifférent de noter, dès maintenant, qu'une seule morsure de Desmode suffit à tuer un Cobaye et à faire baisser de plusieurs degrés la température d'un *Macacus rhesus*, cet infortuné quadrumane qui, pour son malheur, s'est révélé un réactif de choix pour l'étude de la fièvre jaune ; ces deux constatations résultent des expériences de Kumm à Bahia au sujet de la conservation et de la transmission du virus amaryl par les Chiroptères du Brésil, expériences sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir dans un instant.

Quand les divers Vampiridés s'attaquent aux Mammifères, à l'homme

et aux Oiseaux, ils causent à leurs victimes des plaies plutôt insignifiantes en apparence, tant en largeur qu'en longueur et ne dépassant pas, en profondeur, le tissu cellulaire sous-cutané, mais, fait digne de remarque, la perte sanguine est



Desmodus rufus.

toujours importante et pas du tout en rapport avec les dimensions de la morsure. Frappé de ce fait, j'ai, dès 1910 (1), émis l'hypothèse, non encore vérifiée, de l'existence dans la salive des Vampires d'une substance anticoagulante analogue à l'*hirudine* de la Sangsue médicinale. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que le sang continue à couler après le départ du prédateur, fait bien connu de tous ceux qui ont vécu en Guyane française.

Le Vampire provoque l'issue du sang nécessaire à sa nourriture par suggillation, suivie de morsure à l'aide de ses seuls incisives, et aspiration. C'est le procédé des ventouses scarifiées : ventouse sèche pour amener l'afflux sanguin, incision, et nouveau ventousage.

La douleur est toujours insignifiante et ne réveille même pas la victime, bien que la Chauve-souris se fixe à l'aide des griffes de ses membres postérieurs, ailes repliées,

(1) GUILLON. — Les Vampires. *La Clinique* du 15 juillet 1910.

contrairement à la légende qui veut que le Vampire anesthésie sa proie grâce à une douce ventilation provoquée par le battement de ses ailes.

Le diagnostic immédiat des morsures des Vampires est le plus généralement posé par les personnes qui les ont subies. Pour le diagnostic rétrospectif, on devra soigneusement rechercher les cicatrices en *copéau* que j'ai signalées dans le même travail où il était question de l'action anticoagulante de la salive des Chiroptères sanguivores.

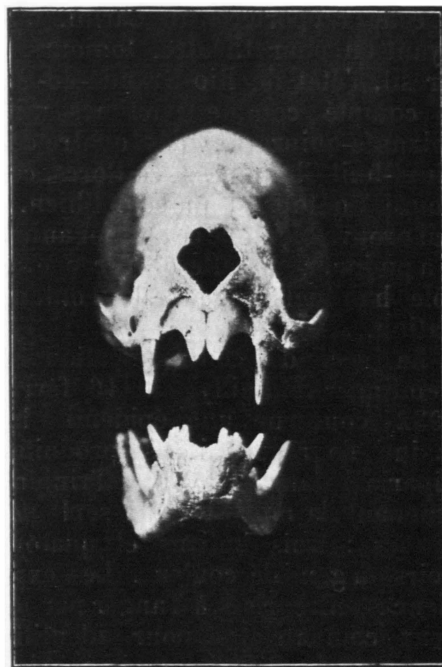
Le pronostic est ordinairement bénin, mais pas toujours ; en effet, les soustractions sanguines, si elles sont multiples et répétées, peuvent avoir des conséquences graves, surtout s'il s'agit d'animaux surmenés ou insuffisamment alimentés, mordus plusieurs nuits consécutives, de sujets anémiés ou d'enfants. Une morsure unique, sauf complications, n'aura aucune suite sur un homme adulte en bonne santé ou sur un animal d'un certain poids en bon état général. J'ai dit sauf complications, car ces plaies sont, bien entendu, susceptibles de les présenter toutes, de la suppuration banale localisée, au tétanos mortel ; nous verrons enfin, tout à l'heure, que les Chauve-souris vampires peuvent, au moins mécaniquement, transmettre certaines maladies contagieuses et causer des épizooties et des épidémies graves.

La prophylaxie humaine consiste à se mettre à l'abri des morsures en s'enfermant dans une chambre grillagée ou sous une moustiquaire en bon état et soigneusement bordée. Quant aux animaux domestiques, il faut les tenir dès le crépuscule dans des abris bien clos, c'est-à-dire munis de toiles métalliques, la température des pays où vivent les Vampires ne

permettant pas l'emploi des portes massives, ou, ce qui est peut-être préférable, éclairer la nuit poulaillers, étables et écuries, comme depuis bien longtemps, on a coutume de le faire dans toute la Guyane française.

Le traitement, dans les cas ordinaires, consiste en un simple attouchement des plaies à la teinture d'iode.

Nous avons dit tout à l'heure que les Chauve-souris sanguivores pouvaient transmettre à l'homme et aux animaux diverses maladies con-



Crâne de *Desmodus rufus*. — Face antérieure destinée à montrer la disposition des dents incisives et canines [Collec. du Museum].

tagieuses : cette question n'a été connue en France qu'assez récemment, à l'occasion de deux communications faites en 1931 et en 1932 à l'Académie de Médecine par MM. Remlinger et Bailly, de l'Institut Pasteur de Tanger.

Ces deux savants, dans leur première communication, le 28 juillet 1931, ont rappelé à propos d'une épizootie de rage au Paraguay, qu'en 1911, Carini avait déjà décrit une grande épizootie de rage qui sévit pendant plusieurs années dans l'État de Santa-Catarina au Sud du Brésil et dont la propagation était due aux morsures d'un Phyllostomidé, le *Phyllostomum superciliatum*, appelé encore *Artibeus perspicillatus*, qui avait ainsi causé la mort de quatre mille Bovidés et de mille Chevaux. Une autre épizootie de rage, analogue à celle rapportée par Carini, mais ayant eu pour théâtre, toujours au Brésil, l'état de Rio-Grande-do-Sul, a compté comme victimes mille soixante-quinze Bovidés, quatre cent vingt-huit Chevaux, seize Porcs, cent douze Moutons et un seul Chien, ce qui prouve bien que ce dernier animal n'a pu jouer en cette occurrence son rôle habituel d'agent de contamination.

La seconde communication de Remlinger et Bailly, le 16 février 1932, concerne une épidémie humaine de rage qui s'est produite à Siparia, dans l'île de Trinidad, amenant la mort de dix-sept personnes : trois indiens et quatorze noirs ou gens de couleur. Les expériences entreprises à Tanger par nos deux compatriotes pour identifier le virus de Siparia, qu'ils avaient reçu par l'intermédiaire du docteur Weston Hast, de l'institut Lister de Londres, ne laissent aucun doute : il s'est bien agi de la rage à Trinidad. « En désespoir de cause, concluent Remlinger et Bailly, c'est à la morsure nocturne des Vampires qu'il a fallu, du moment qu'on n'admettait pas l'hypothèse peu scientifique d'une rage spontanée, rattacher le développement de l'épidé-

mie. » Les Vampires sont, d'ailleurs, très nombreux à Trinidad où il existe, en particulier, un proche parent d'*Artibeus perspicillatus*, décrit et baptisé en 1889 par Oldfield Thomas qui l'appela *Vampyrops Cariniae*, du nom d'un habitant de l'île.

Il paraît assez vraisemblable que dans les épizooties observées en Amérique du Sud, comme dans l'épidémie de Siparia, les Chauve-souris sanguivores n'ont pas joué un simple rôle de transmission mécanique, mais qu'elles ont été elles-mêmes atteintes de rage ; le fait est d'autant plus probable que Carini rapporte, d'après des témoignages dignes de foi, que les Phyllostomes attaquaient les animaux au pâturage en plein jour, alors que tous les Chiroptères ont des habitudes ou nocturnes ou, au moins, crépusculaires.

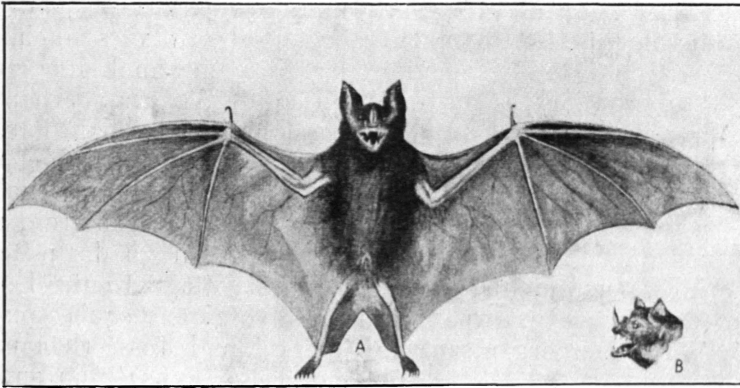
Enfin, tout récemment, Kumm a recherché à Bahia si les Chauve-souris du Brésil ne pouvaient pas constituer un réservoir du virus de la fièvre jaune, supposition vraisemblable, puisque ces animaux sont, d'une façon intensive, parasités par le Moustique qui transmet cette grave affection *Aedes Egypti*, ancien *Stegomyia fasciata*. Toutes les expériences ont échoué et la maladie n'a pu être inoculée aux Chiroptères par des Moustiques préalablement infectés mais, en revanche, par deux fois, Kumm a réussi, en faisant mordre successivement, par le même Desmode, un Singe jaune et un Singe neuf, à transmettre à ce dernier une fièvre jaune caractéristique.

Pour résumer cette question des Vampires, si négligée, on ne sait pourquoi, par les auteurs d'ouvrages de pathologie exotique, nous dirons que dans les régions chaudes du Nouveau Monde, les Chauve-souris

de la famille des Phyllostomidés vivent, en partie ou exclusivement, aux dépens des Vertébrés supérieurs dont elles sucent le sang pendant leur sommeil nocturne. Chez l'homme, les plaies produites par ces petits Mammifères sont insignifiantes et les complications graves assez rares, mais des saignées répétées peuvent, dans certaines circonstances, avoir des conséquences des plus sérieuses. D'autre part, il est maintenant prouvé que ces Chiroptères peuvent contracter la rage et la communiquer à l'homme et aux animaux et se trouver à l'origine de graves épizooties et épidémies; enfin, de constatations et d'expériences de laboratoire, il ressort

qu'ils sont susceptibles de communiquer mécaniquement la fièvre jaune.

Les espèces en cause sont : en Guyane française, *Vampirus spectrum*, le géant du groupe, au Brésil *Phyllostomum superciliatum*, à Trinidad, probablement *Vampyrops Carraciolæ* et à Bahia, dans les expériences de laboratoire, *Desmodus rotundus* que je suppose être le *Desmodus rufus* des anciens auteurs, celui-là même que le grand Cuvier ayant surpris à Coquimbo, au Chili, mordant un de ses Chevaux, tua et autopsia. ce qui lui permit de constater que l'estomac de ce Chiroptère, pris en flagrant délit, était plein de sang.



A. Vampire spectre (*Vampirus spectrum*), ailes déployées).
B. Tête vue de profil (d'après Guillon).